



HAL
open science

Un séminaire d'archéologie sur le bâti : pour quoi faire ?

Victorine Mataouчек

► To cite this version:

Victorine Mataouчек. Un séminaire d'archéologie sur le bâti : pour quoi faire?. Archéologie préventive sur le bâti [5e séminaire scientifique et technique de l'Inrap], Victorine Mataouчек; Carine Carpentier; Marc Bouiron; François Guyonnet, Oct 2021, L'Isle-sur-la-Sorgue, France. 7 p., 10.34692/wqc5-fe51 . hal-03929906

HAL Id: hal-03929906

<https://inrap.hal.science/hal-03929906>

Submitted on 9 Jan 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Un séminaire d'archéologie sur le bâti : pour quoi faire ?

Victorine MATAOUCHEK

Inrap - UMR 7324 CITERES

victorine.mataouchek@inrap.fr

Mots clés

archéologie, archéologie sur le bâti, Monuments Historiques, architecture, montage d'opération, fouilles, diagnostic, chantier de restauration, co-activité, méthode, spécialisation, prévention

Keywords

archaeology, archaeology on buildings, Historic Monuments, architecture, setting up an operation, excavations, diagnostics, restoration site, co-activity, method, specialisation, prevention

Référence électronique

MATAOUCHEK, Victorine (2022). Un séminaire d'archéologie sur le bâti : pour quoi faire ? Dans V. Mataouchek, C. Carpentier, M. Bouiron & F. Guyonnet (dir.), *Archéologie préventive sur le bâti : actes du 5^e séminaire scientifique et technique de l'Inrap*, 28-29 oct. 2021, L'Isle-sur-la-Sorgue <<https://doi.org/10.34692/wqc5-fe51>>.

Résumé

Pourquoi en 2021 proposer un séminaire scientifique et technique sur la pratique de l'archéologie du bâti ? En premier lieu parce que l'insertion de ces études dans le dispositif classique de l'archéologie préventive fait ponctuellement encore débat, alors que le nombre de prescriptions est finalement à la hausse. La mise en œuvre de cette méthode d'analyse rencontre d'autres freins qui illustrent le chemin à parcourir collectivement : les problèmes d'évaluation des moyens, les problèmes de reconnaissance de compétence, les questions liées à la sécurité de ces opérations, etc. Au-delà de ces questions, ce séminaire nous donne la possibilité de réfléchir sur le caractère spécifique de notre discipline : comment nous, archéologues, envisageons-nous d'aborder l'architecture dans son ensemble, du matériau au programme, de ce qu'elle est à ce qu'elle implique, et qu'elle place avons-nous dans cette construction d'un patrimoine commun ?

Abstract

Why propose a scientific and technical seminar on the practice of building archaeology in 2021? First of all, because the inclusion of these studies in the traditional preventive archaeology system is still being debated from time to time, even though the number of prescriptions is finally on the rise. The implementation of this method of analysis encounters other obstacles which illustrate the path to be followed collectively: problems of evaluating resources, problems of recognition of competence, questions related to the safety of these operations, etc. Beyond these questions, this seminar gives us the opportunity to reflect on the specific character of our discipline: how do we archaeologists envisage approaching architecture as a whole, from the material to the programme, from what it is to what it implies, and what place do we have in this construction of a common heritage?

1. Introduction

En France, l'archéologie sur le bâti doit son développement au fort investissement de Catherine Arlaud (†) et de Joëlle Burnouf (Arlaud et Burnouf, 1993). Ce séminaire souhaite leur rendre hommage et s'inscrire dans leur filiation en abordant ici la pratique des études de bâti au sein d'une archéologie professionnelle en contexte préventif.

Par là même, ce séminaire se démarque des précédentes manifestations de référence pour l'archéologie et le bâti. La table-ronde de Saint-Roman-en-Gal de 2001 (Parron-Kontis et Reveyron, 2005) ou le colloque d'Auxerre de 2019 (Sapin et coll., 2022) avaient pour objectif d'aborder ce thème comme une problématique de recherche en soi, largement ouverte aux historiens de l'art, aux universitaires, aux architectes comme aux archéologues. Notre propos est tout autre, puisque nous l'abordons comme une méthode d'acquisition de données et que ce séminaire est dédié aux archéologues. Ce souhait de se distinguer est en partie à l'origine de l'appellation « archéologie sur le bâti » créée avec notre confrère Philippe Mignot, archéologue belge du Service Public de Wallonie (Mataouchek et Mignot, 2009). Ce terme a été conçu comme un garde-fou car il ne s'agit pas d'une discipline à part entière mais bien de l'application de la méthode d'analyse stratigraphique, propre à l'archéologie, sur un type de vestige spécifique et construit, le « bâti », pris ici dans son acception générique¹.

1 - De la même manière, il faudrait aussi éviter l'emploi de l'appellation « étude du bâti », qui, d'un point de vue sémantique, ouvre également une brèche et entretient le doute quant à la nature même de la méthode employée.

2. Un séminaire technique dédié aux archéologues

Au-delà de ce positionnement politique, pourquoi aujourd'hui proposer un séminaire scientifique dédié ?

Un rapide tour d'horizon des pratiques à l'Inrap a mis en lumière une sorte de paradoxe. D'un côté, la portée scientifique de cette méthode n'est plus à démontrer. Le Conseil national de la recherche archéologique appelle de ses vœux la réalisation accrue de ce type d'étude (CNRA, 2016) et les prescriptions faisant appel à de l'archéologie sur le bâti sont sensiblement à la hausse. Mais de l'autre, on constate un nombre très faible d'archéologues expérimentés et souvent en prise avec un sentiment fort d'isolement. Certaines postures ou postulats restent en effet tenaces. Pour certains collègues, si les maçonneries mesurent plus d'un mètre de haut, ce n'est plus de l'archéologie. Au contraire, pour d'autres, on ne parle de bâti que s'il y a véritablement des élévations hors-sol. Et l'idée que cette méthode ne concerne que les constructions médiévales est encore bien présente. Mais il y a pire, puisque dans certaines régions, par manque de personnel ou de reconnaissance des compétences, on entend encore « on ne peut pas faire ».

C'est ce contexte particulier qui a notamment contribué à la mise en place de ce séminaire. Il semblait en effet important de dresser un bilan de notre activité, d'expertiser ensemble les conditions techniques et scientifiques de mise en œuvre de nos opérations, dans le cadre de l'archéologie préventive, afin de repartir sur des bases communes. Il s'agit donc ici avant tout de discuter de la manière dont nous concevons notre métier et du déroulement de nos études.

En premier lieu, rouvrons quelques portes. Nous avons effectivement parcouru du chemin depuis les premières études en France dans les années 90 et ce que l'on appelait « archéologie monumentale » puis « archéologie des élévations » ne porte heureusement plus uniquement sur le bâti civil médiéval. Il est important de bien intégrer que l'archéologie sur le bâti peut être mise en œuvre quels que soient : le type de vestiges architecturaux présents (en plan ou en élévation), les périodes [fig.1], le degré de conservation, le statut ou les matériaux mis en œuvre [fig.2]. Tout élément construit est porteur d'une stratification qu'il suffit de décrypter.

3. Des modes d'interventions parfois dérogatoires

Le cadre qui nous intéresse ici, on l'a dit, est celui de l'archéologie préventive, et les études menées sur du bâti ne dérogent pas à la chaîne opératoire classique, avec des diagnostics et des fouilles. Après 20 ans de pratique, ce point semble malheureusement faire toujours débat. Il est même symptomatique que l'une des toutes premières mises en concurrence pour des fouilles archéologiques ait justement concerné du bâti : c'était en 1998, pour le château de Mayenne et son palais carolingien (Early, 2001). Comme si tout dossier comportant le mot "bâti" était voué à déchaîner les passions, à sortir des normes.

La première session de ce séminaire est donc consacrée à la présentation de ces modes d'intervention où l'on observera que les opérations présentées sont parfaitement compatibles avec le cadre préventif, avec des opérations de diagnostic et de fouilles [fig.3]. Si le déroulé se veut classique, on remarquera toutefois une première particularité de ces opérations, vis-à-vis de celles ne concernant que le sous-sol. On observe en effet des diagnostics positifs ne donnant pas lieu à des fouilles, ou des fouilles sans diagnostic préalable. Il serait intéressant d'étudier collectivement les raisons de cette situation. Est-ce lié au document d'urbanisme qui a généré la prescription, ou encore au statut du maître d'ouvrage, autrement appelé dans le jargon archéologique, l'aménageur ? Quelle qu'en soit la cause, les conséquences



Fig. 1 - Exemples de la diversité des situations et des chronologies des constructions sur lesquelles on peut pratiquer des études archéologiques. a – Cairn de Barnenez (Côte d'Armor) ; b – Théâtre antique de Drevant (Cher) ; c – Bâti civil à Issoudun (Indre) ; d – Cave et vestiges de constructions antiques et médiévales mises au jour au cours des fouilles urbaines rue Robert Houdin à Blois (Loir-et-Cher) ; e – Vestiges du prieuré Saint-Léonard de L'Île-Bouchard (Indre-et-Loire) ; f – Citerne transformée en cave au château de Versailles (Yvelines). (a : Le Télégramme ; b : P. Raymond, Inrap ; c-e : V. Mataouчек, Inrap ; d : D. Josset, Inrap ; f : S. Hurard, Inrap)

Fig. 2 - La stratification se lit sur tous types de matériaux. a – Stratification d'enduits au mortier de chaux ; b – Diversité des types de hourdis sur un bâtiment en pan-de-bois. (a-b : V. Mataouчек, Inrap)

sont importantes. Les diagnostics sans fouille sont difficilement vécus par les équipes qui peuvent pécher par excès de zèle, pour sauver des informations avant qu'elles ne soient corrompues ou perdues. Les fouilles sans diagnostic laissent les équipes au pied d'un mur, sans garantie que les moyens puissent couvrir l'étendue des problématiques qui vont surgir, au fur et à mesure de l'avancement de l'opération.

4. Des opérations techniquement complexes

Les véritables spécificités de l'archéologie sur le bâti sont au cœur de la session 2, où sont examinés le montage et le déroulement des opérations archéologiques. Il apparaît que les documents d'urbanisme qui conduisent à ces prescriptions ne sont effectivement pas forcément les mêmes que pour les opérations plus classiques menées dans le sous-sol. Le cadre des procédures s'enrichit souvent de nouveaux acteurs qui peuvent être les Conservations régionales des Monuments Historiques, les architectes du patrimoine, les architectes des bâtiments de France, etc. Les contextes de ces opérations sont aussi assez différents.

En premier lieu, l'archéologue n'est pas seul sur le chantier ce qui engendre des situations de co-activité souvent complexes où il doit veiller à ne pas devenir la variable d'ajustement [fig.4]. La majeure partie des opérations se déroule en discontinu, suivant les étapes d'avancement du chantier de restauration ou de l'accessibilité des vestiges. Ces conditions d'intervention nécessitent alors des logistiques adaptées et des formations sécurité.

Une autre spécificité tient aussi aux budgets alloués à ces opérations. En effet, on constate un manque de corrélation avec la nature de la prescription : les diagnostics semblent souvent surévalués, quand ceux des fouilles peuvent être sous-dotés.

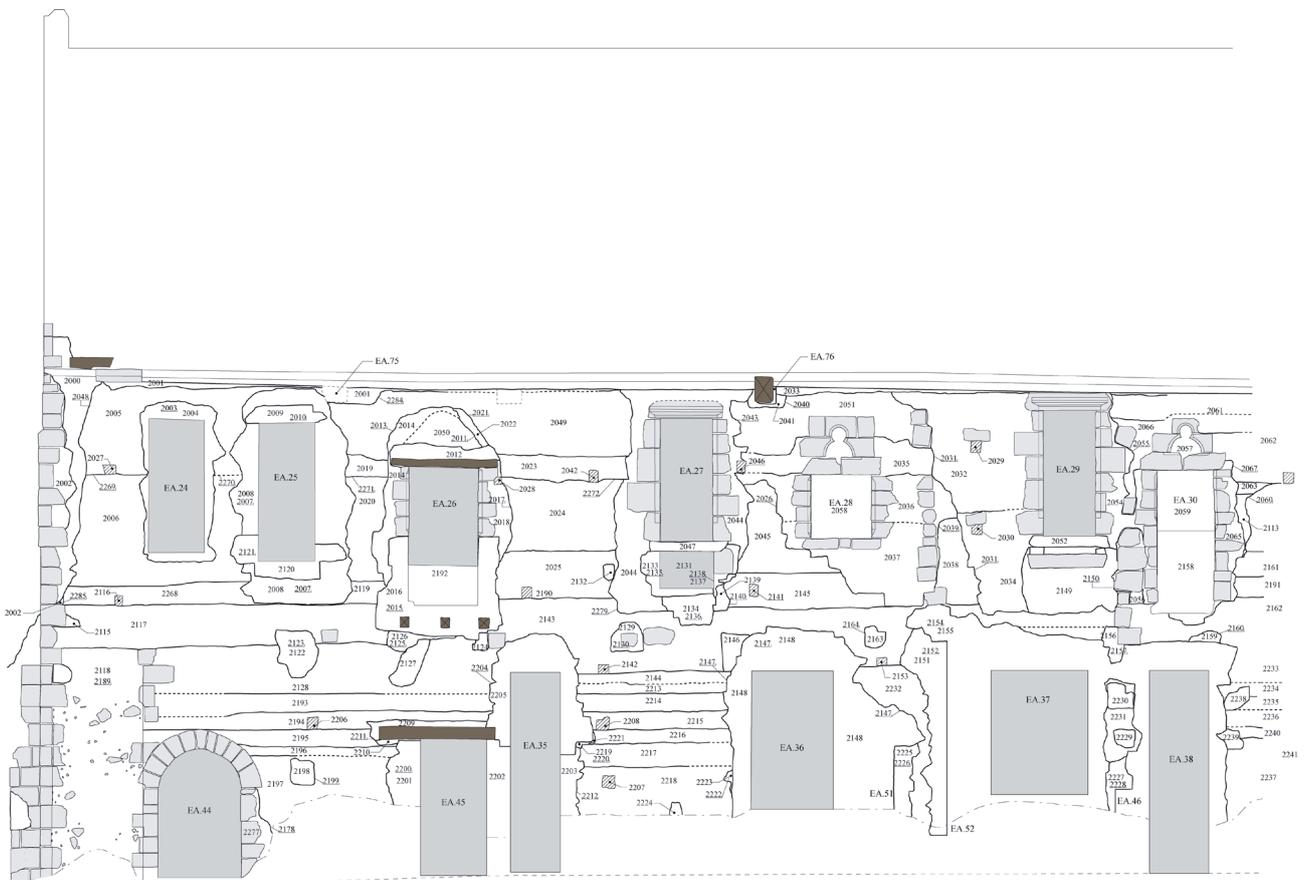
Fig. 3 - Du diagnostic à la fouille. a – Diagnostic du logis du château de Nogent-Le-Rotrou (Eure-et-Loir) ; b – Fouille de la courtine de la basse-cour de l'abbaye de Méobecq (Indre). (a : C. Lallet, Inrap ; b : V. Mataouчек, Inrap)



Fig. 4 - Des co-activités nécessaires ou contraintes. a – Décapage archéologique pendant les phases de démolition des structures contemporaines, sur le site du théâtre de Drevant (Cher) ; b – Dégagement de maçonneries antiques au cours de l'aménagement des aires de stockage du chantier, sur le site du théâtre de Drevant (Cher). (F. Tane, Inrap)



Fig. 5 - Extrait du relevé stratigraphique de la façade avant du prieuré d'Yron (Cloyes-sur-le-Loir). (Relevé : V. Mataouчек et C. Lallet, Inrap. Dao : A. Prévot, Inrap)



On pourrait ainsi évoquer la fouille des élévations extérieures d'un prieuré du XII^e siècle, réaménagé au XIII^e puis XVI^e siècle, réalisée en 27 jours avec une équipe de deux archéologues, alors que la fouille sédimentaire d'un tel site diachronique dérasé aurait sans doute bénéficié d'un temps de fouille plus long et d'une équipe étoffée [fig.5].

5. Une seule et même méthode ?

La méthode d'archéologie sur le bâti est-elle construite suivant les mêmes processus d'acquisition que dans le milieu sédimentaire ? Cette question est au cœur de la troisième session, à visée purement méthodologique. Si les outils peuvent différer, le geste technique de la fouille est le même et l'on voit que la chaîne opératoire suit les mêmes étapes, de l'enregistrement au relevé, jusqu'aux restitutions. En revanche, une nuance doit être faite pour les datations, et c'est sans doute là que réside une véritable différence. Contrairement à la fouille en milieu sédimentaire, les investigations sur du bâti donnent très peu lieu à la mise au jour d'éléments datant. Les datations proposées sont souvent fondées sur le croisement d'indices, mais rarement de preuves [fig.6].

Nonobstant les risques de remploi, la datation d'un style architectural ne sera pas forcément celle de l'occupation du lieu. Il faut aussi avoir conscience que le cadre architectural n'est pas renouvelé au même rythme que le vaisselier, ce qui n'est pas sans poser des problèmes au moment de la périodisation des résultats d'une fouille portant sur le sous-sol et le bâti. En ce qui concerne les nouvelles technologies et notamment la photogrammétrie, elles prennent bien souvent le devant de la scène, mais il est important de rappeler qu'il s'agit avant tout d'outils et de supports d'observation et que sans l'acte technique de la fouille, qui révèle la stratification, on ne peut parler d'analyse archéologique. Cela étant, on ne peut nier que l'utilisation de ces technologies nous aide à avoir de bien meilleures visions d'ensemble et permet de modéliser nos hypothèses.

6. Étudier l'architecture autrement : du programme au détail

Si ce séminaire traite principalement de l'archéologie sur le bâti, c'est-à-dire de la méthode d'analyse stratigraphique de tout élément construit, il ne faut pas occulter les autres manières d'aborder l'architecture pour un archéologue, et c'est l'objet de la session 4. Ce que l'on pourrait appeler génériquement « étude architecturale » est une grande famille qui regroupe différentes approches pouvant se compléter mais qui toutes requièrent des connaissances en architecture.

Ces études vont du programme au détail [fig.7]. Par programme, on entend ici l'analyse fonctionnelle, qui peut se décliner sur un bâtiment ou un ensemble architectural. La notion de détail recouvre notamment les analyses de matériaux de construction (lapidaire, TCA, etc), les éléments de décors, même les plus insolites (enduits, graffiti, papiers peints) ou encore les éléments de second œuvre comme la menuiserie ou la serrurerie par exemple. Toutes ces analyses de détail sont pertinentes à partir du moment où la question de la destination de ces éléments est clairement intégrée dans une réflexion d'ensemble, et qu'elle permet d'éclairer l'aspect, la qualité architecturale, la vie quotidienne voire la chronologie de l'édifice étudié.

Cette grande famille de l'architecture intègre aussi les analyses conduites sur les fameux « trous de poteaux ». L'édifice n'existe plus, mais l'analyse des traces qui en demeurent permet d'en comprendre l'ossature et le fonctionnement. Ils n'ont pu être présents parmi nous mais je renvoie aux travaux de Patrick Maguer, Frédéric Epaud, Gaëlle Robert ou Pierre Péfau sur ces sujets².

2 - Voir notamment les publications de l'AFEAF de 2018 ou le court article paru dans *Archéopages* (Robert et Holzem, 2012).

Fig. 6 - Les éléments de datations usuels : les archives, la dendrochronologie et la stylistique.
 a – Acte de 1202 concernant le site de Vesvre (Cher), ADC 7H26 ; b – Prélèvement en vue d'une datation dendrochronologique sur la charpente de la nef de l'église Notre-Dame de Bethléem, à Ferrières en Gâtinais (Loiret) ; c – Vestige d'un élément sculpté en remploi dans une maçonnerie de l'église Saint-Paxent de Nozières (Cher). (D. Carron, EHESS / V. Mataouchek, Inrap)

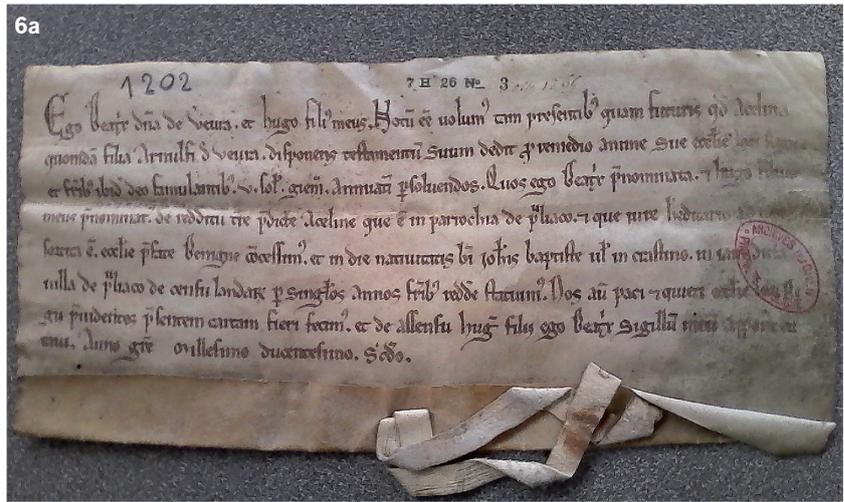
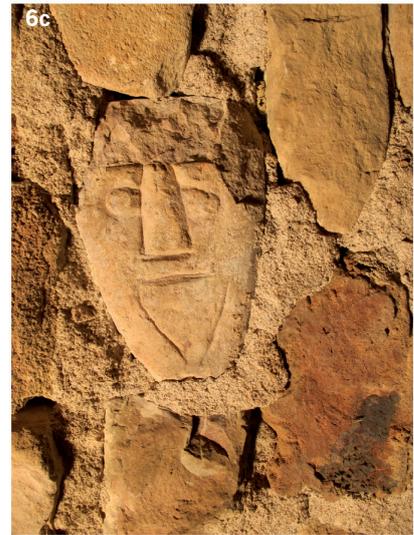


Fig. 7 - Carnet de détails. a – Rampe à balustres d'une cage d'escalier, Blois (Loir et Cher) ; b – Vestiges de différentes couches de papiers peints début XX^e, Gien (Loiret) ; c – Sélection de tuiles lors d'une dépose de couverture, église Notre-Dame de Bethléem, Ferrières en Gâtinais (Loiret) ; d – Carreau de sol médiéval, Historial Vendée ; e – Fragment de chapiteau antique, Drevant (Cher) ; f – Éléments de serrurerie, Issoudun (Indre). (V. Mataouchek, Inrap)



Cette diversité des approches soulève toutefois la question de la spécialité. Faut-il différencier les spécialistes de la méthode d'analyse stratigraphique sur du bâti des spécialistes qui abordent l'architecture par ses matériaux ou de ceux qui l'abordent par le biais de ses programmes, de ses fonctions ou d'une chronologie spécifique ? Cette diversité des approches est aussi le reflet de celle de l'architecture.

7. Des approches multifocales

La dernière session du séminaire traite des résultats mais doit surtout nous conduire à prendre du recul pour voir ce qui se passe au-delà d'une simple opération. Dans quelle mesure une étude de bâti permet-elle effectivement de renouveler les connaissances sur un site ou d'avoir une vision globale du fait urbain et comment se fait l'articulation avec les sources textuelles ? Quels sont les liens entretenus avec les différents partenaires patrimoniaux ? Quel est l'impact d'une étude archéologique en ce sens qu'elle met en lumière l'existence d'un patrimoine méconnu, qui peut-être même très récent comme le bâti industriel, et comment ces informations peuvent être intégrées au projet architectural ou urbain ? Toutes ces questions montrent que l'archéologue qui travaille sur le bâti a, non seulement, pleinement sa place dans un cadre de recherches interdisciplinaires mais qu'il contribue également à penser, si ce n'est panser, le devenir de ce patrimoine.

Bibliographie

ARLAUD, Catherine, BURNOUF, Joëlle. (1993). L'archéologie du bâti médiéval urbain, *Les Nouvelles de l'Archéologie*, 53/54, 5-69.

CNRA. (2016). *Programmation nationale de la recherche archéologique*. Paris : Ministère de la Culture et de la Communication, Sous-direction de l'archéologie.

EARLY, Robert. (2001). Les origines du château de Mayenne. Apports archéologiques. Dans A. Renoux (dir.), « *Aux marches du Palais* ». *Qu'est-ce qu'un palais médiéval ? Données historiques et archéologiques : actes du VII^e Congrès international d'Archéologie Médiévale, Le Mans – Mayenne, 9-11 sept. 1999* (p. 273-287). Caen : Société d'Archéologie Médiévale. (Actes des congrès de la Société d'archéologie médiévale, 7). <www.persee.fr/doc/acsam_0000-0000_2001_act_7_1_1196>.

MATAOUCHEK, Victorine, MIGNOT, Philippe. (2009). Archéologie du bâti ou archéologie sur du bâti ? *Archéopages*, 24, 67-73.

PARRON-KONTIS, Isabelle, REVEYRON, Nicolas (éd.). (2005). *Archéologie du bâti : pour une harmonisation des méthodes : actes de la table ronde, 9-10 nov. 2001, Musée archéologique de Saint-Romain-en-Gal (Rhône)*. Paris : Errance.

SAPIN, Christian, BULLY, Sébastien, BIZRI, Mélinda, HENRION, Fabrice (éd.). (2022). *Archéologie du bâti. Aujourd'hui et demain : actes du colloque ABAD, Auxerre, 10-12 oct. 2019*. Dijon : ARTEHIS Éditions. DOI : [10.4000/books.artehis.25779](https://doi.org/10.4000/books.artehis.25779).

ROBERT, Gaëlle, HOLZEM, Nicolas. (2012). La restitution 3D et l'étude architecturale des bâtiments à parois rejetées en région Centre aux II^e-I^{er} s. avant notre ère, *Archéopages*, 35, 89-93. DOI : [10.4000/archeopages.318](https://doi.org/10.4000/archeopages.318).